

n'était pas le point départ de l'affection, nous avons employé le même procédé, souvent nous avons obtenu une amélioration passagère; et si le résultat définitif a été funeste, peut-être faut-il s'en prendre à l'intensité du génie épidémique. MM. Rilliet et Berthelz donnent un long exposé de tous les médicaments employés; ils reviennent aux idées américaines, insistent beaucoup sur le traitement tonique, le vin en particulier, sur la nécessité d'entretenir la chaleur du corps. Ils donnent volontiers l'opium sans redouter son action toxique; enfin fidèles à leur point de départ, considérant l'affection comme dépendant des troubles de l'innervation, ils accordent une utilité au nitrate d'argent donné comme névrossthénique 1/5 de grain. M. le Dr. Lepetit, de Poitiers, aurait tiré de grands avantages de l'acide sulfurique médeceinal à la dose de 10 gts. Dans le traitement de cette maladie, il y a donc deux catégories distinctes, la première comprend les toniques; l'alimentation dans certains conditions devient une bête essentielle. Les Américains ont donné l'élan dans ce sens. MM. Rillet et Berthelz et le plus grand nombre reprennent leurs errements. Dans la seconde, le traitement antiphlogistique a ouvert la voie. Ces affections étaient alors des entérites graves, des ramollissements de l'estomac. Quoique le nom ait changé, l'idée est restée la même pour plusieurs auteurs; les émissions sanguines sont remplacées par une diète absolue. Quant au traitement alcalin il constitue un aperçu à part. Cette divergence d'idées, nous devons du reste la trouver à-propos du traitement, car nous l'avons signalée dans l'histoire et retrouvée dans l'étiologie de l'affection. Les formes de l'affection peuvent en quelque sorte nous fournir l'explication de ces divergences. Quant l'affection est épidémique, les symptômes abdominaux cèdent le pas aux phénomènes généraux. Que la diarrhée soit verte ou jaune, qu'il y ait ou non entérite, il faut avant tout relever l'économie qui est sous le coup d'un empoisonnement général.

Les Américains observant dans ces conditions, toute leur attention a été portée sur les

phénomènes de prostration, de sidération, de refroidissement; par suite sur les toniques et les excitants. Au contraire les auteurs qui n'ont décrit que des cas isolés ont rencontré une affection toute différente s'annonçant longtemps à l'avance, par la diarrhée, des troubles de la nutrition, semblant se relier aux autres variétés d'entérite; d'où leur médication a été toute entière dirigée sur les phénomènes abdominaux. Ici comme presque partout, c'est autant la nature des choses que celle des idées qui a variée. Pour nous qui avons été appelé à assister au développement de deux épidémies meurtrières, nous avons trouvé dans les descriptions des premiers écrivains une similitude complète avec les faits que nous avons observés, et, par suite, nous partageons entièrement leurs idées par rapport au traitement. Ainsi, après avoir mis en usage, au début, les vomitifs, les purgatifs, tous les révulsifs cutanés, suivant les indications, nous songeons à soutenir les forces du petit malade, dans les dernière périodes, par tous les toniques, et dans aucun cas, nous n'avons osé soumettre des enfans de quelques mois à une diète absolue — (*Union Médicale de la Gironde.*)

Ligature de l'Artère Linguale.

Le Docteur David W. Cheever, médecin de l'hôpital de la Cité à Boston rapporte dans le numéro du 12 Octobre 1865 du *Boston Medical and Surgical Journal* les deux cas suivans de ligature de l'artère linguale.

1o. Daniel K..., âgé de 30 ans ressentit il y a neuf semaines un peu de douleur à la gorge; une semaine après il s'aperçut qu'il avait sur le dos de la langue une petite tumeur qui a toujours augmenté depuis. Il lui était impossible de tracer la cause de la maladie, la diathèse cancéreuse n'étant pas héréditaire dans sa famille. A son entrée à l'Hôpital sa constitution paraissait très délabrée; le pouls était faible, l'haleine repoussante; il éprouvait beaucoup de douleur en avalant; sur le dos de la langue on voyait une tumeur plate et allongée, d'une étendue de deux pouces carrés. Aucune glande n'était passée à l'état d'induration; le malade désirait faire enlever la tumeur avant qu'elle ne fut devenue plus grosse.